

Basket-ball/Entretien avec le président de la Ligue nationale Félix Ambourouet Onanga : "Pas d'argent, pas de championnat pour les clubs"

Entretien réalisé par
MIKOLO-MIKOLO
Libreville/Gabon

Propos du patron de la nouvelle entité sportive ayant en charge désormais l'organisation du championnat national semi-professionnel de la « balle orange gabonaise ». Un dirigeant qui, donnant hier l'impression de ne pas baisser les bras, avoue que toutes les composantes du nouveau projet sont formelles. Lecture !

L'union. Les clubs d'élite de basket-ball qui se préparent activement, depuis plusieurs mois, à la mise en place du championnat national semi-professionnel, ne savent plus à quel saint se vouer. Le championnat tarde à démarrer. Qu'y a-t-il ?

Félix ONANGA AMBOUROUET : nous avons déjà été reçus par la tutelle qui, jusqu'à présent, ne nous a pas encore fixés sur la date exacte du démarrage de la première

édition du championnat national semi-professionnel. Nous sommes encore en attente de la décision de la tutelle quant au décaissement des fonds devant être alloués aux clubs.

Avez-vous une idée du montant de la subvention que l'Etat doit allouer aux équipes participantes et à la Ligue nationale pour son fonctionnement ?

- Pour l'heure, nous n'avons ni information sur le montant, ni sur ce dont la Ligue nationale devrait bénéficier pour organiser son championnat.

Avez-vous déjà réfléchi au taux qui reviendra à chaque club ?

- En principe, on travaille avec les clubs. C'est ensemble avec ces partenaires qu'on décidera de ce que chacun devra bénéficier.

Quel est le nombre de clubs appelés à participer au championnat national ?



Photo : DR

Félix Ambourouet Onanga, président de la Ligue nationale de basket-ball : " Nous attendons la décision de la tutelle".

semi-professionnel de basket-ball gabonais ?

- Nous avons dix clubs. Nous avons reçu de la part de la Fédération gabonaise de basket-ball (Fégabab), qui organisait en son temps le championnat d'élite, le procès-verbal qui fait foi.

Qu'en est-il du cahier de charges que doivent remplir ces dix équipes ?

- Après la mise en place de la Ligue nationale de basket-ball, nous avons envoyé à chaque club un cahier de charges. Certes, nous n'avons pas encore reçu le retour des documents, quatre mois après. Mais à leur décharge, attendons qu'ils perçoivent d'abord la subvention, et débutons, ensuite, l'épreuve. Je pense que le cahier de charges sera

plus ou moins indiqué la saison prochaine.

Pouvez-vous nous définir, M. Le président, les missions de la Ligue nationale de basket-ball ?

- La Ligue nationale de basket-ball organise les compétitions des seniors (masculin et féminin). Pour les masculins, le gouvernement de notre pays a décidé de passer en semi-professionnel, de manière à élever le niveau de nos compétiteurs et de nos épreuves domestiques. Hélas, quatre mois après la mise en place de cette structure sportive, on ne voit rien poindre à l'horizon. C'est gênant pour les joueurs, parce que les clubs engagés aux compétitions continentales dans les prochaines semaines, ne pourront pas représenter valablement notre pays. Il ne faut donc pas leur en vouloir. C'est valable pour les filles aussi, qui ont une épreuve d'élite. Aucune équipe n'a débuté ses activités. Lors de la dernière réunion au siège, tous les clubs étaient unanimes :

pas d'argent, pas de début de championnat.

Face à cette situation déplorable, que fait la Fégabab ?

- La fédération nous aide. Elle a transmis tous nos documents à la tutelle. Le ministre de la Jeunesse et des Sports nous a tous reçus récemment. De toutes les façons, la fédération, qui ne s'occupe plus que des équipes nationales aujourd'hui, a intérêt que cela fonctionne. Car, elle ne peut avoir des internationaux compétitifs que si le championnat se joue. L'une et l'autre, nous sommes liées. Et jusqu'à présent, nous travaillons en bonne intelligence. La mise en place de la Ligue nationale de basket-ball est une très bonne chose, une initiative salubre qui permet de professionnaliser et de responsabiliser les uns et les autres. Encore faut-il qu'on mette sur la table ce qu'il faut pour que chacun joue sa partition et que, in fine, le maçon soit jugé au pied du mur.

Football/Journée de la jeunesse

La communauté angolaise du Gabon perpétue la tradition

J-F.M
Libreville/Gabon

COMME chaque année depuis l'ouverture, en 1980, de l'ambassade de la République d'Angola au Gabon, la mission diplomatique de ce pays célèbre, le 14 avril, la " Journée nationale de la jeunesse", à travers notamment l'organisation d'une rencontre amicale de football.

Une formation comprenant des membres de la communauté angolaise du Gabon affronte souvent une équipe des autres colonies étrangères vivant sur le territoire gabonais ou une formation gabonaise.

Cette année, elle a plutôt affronté une équipe composée des ressortissants de la province du Moyen-Ogooué. C'était, samedi 23 avril dernier, au stade Idriss Ngari, dans la commune d'Owendo. En présence, entre autres, de quelques officiels. Les Palancas Negras du Gabon ont donc vaincu la sélection migovéenne (1 - 0), au sortir d'une opposition somme toute équilibrée.

La différence a toutefois été faite en première période, sur un but du jeune



Photo : MAROLA

Les deux équipes et les officiels posant pour la postérité.

Andy Essaba (33e minute). Lequel a permis à l'équipe angolaise de remporter le trophée du vainqueur décerné pour la circonstance.

Laissant à Ulrich Boutamba (ancien attaquant international gabonais, passé notamment par Sogea FC, Missile FC et le FC 105) et ses partenaires, entraînés par Germain Mintsa (ex-FC 105), se contenter du trophée de consolation.

Mais comme l'a dit Antonio Domingos Ngola, le 1er Secrétaire d'ambassade de la République d'Angola au Gabon, le plus important a été la caution apportée par les différents acteurs dans la célébration du rendez-vous susmentionné, et la consolidation des liens entre nos deux pays.



Photo : MAROLA

Sous les acclamations des diplomates angolais, Andy Essaba brandit le trophée de vainqueur.

Anniversaire



Que te dire en ce jour spécial ?
Si ce n'est que nous t'aimons et remercions Dieu de nous avoir donné une belle mamie, aimante et joyeuse. Dieu t'a comblé, 60 ans ça se fête !
Tes petits enfants et ceux qui t'aiment.

Anniversaire



Valérie NZAME ANGOUE
En ce jour particulier, nous, parents maternels de Nzing-Meyong, Simintang et Ekowong demandons au Seigneur de te combler de bénédictions et de grâces. L'amour que nous avons pour toi est une force qui résiste contre toutes les turpitudes de la vie.
Joyeux Anniversaire